



HIERO

PERLE DE MESSINE

Note de l'éditeur : ce texte contient des scènes de sexisme, d'agression sexuelle et de racisme.
Sa lecture est donc susceptible de heurter la sensibilité de certaines personnes.

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder
Suivi éditorial et maquette : Camille Menez, Caroline Merceron
Correction : Pauline Gilson
Conception graphique de la collection : Tiphaine Rautureau, Jeanne Mutrel
Couverture et illustrations intérieures : TOPDOG Entertainment
Typographies : Virust – Penatic Studio ; Averia Serif – Dan Sayers ; Victorian Free
Ornaments Two – Intellecta Design

WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2025

ISSN : 2491-827X

ISBN : 978-2-38349-500-0

Gulf stream éditeur



THOMAS MARIANI



HIERO

PERLE DE MESSINE

ÉLECTROGÈNE
ROMANTASY BAROQUE



PERSONNAGES

✧ LES HABITANTS DE MESSINE

Hero de Messine / 19 ans : fille unique du gouverneur de l'île volante de Messine. Draconnière et magicienne.

Béatrice d'Antonio / 24 ans : cousine de Hero.

Leonato de Messine / 68 ans : père de Hero et oncle de Béatrice. Gouverneur de l'île et magicien.

Mercutio de Vérone / 49 ans : capitaine du navire aérien le *Sigh No More*. Conseiller et bras droit de Leonato.

Viola et Sebastian / 13 ans : jumeaux orphelins recueillis à Messine par Leonato lorsqu'ils étaient jeunes enfants.

Dogberry : gnome chef du guet, responsable de la sécurité de Messine.

✧ LES CHEVALIERS ET SEIGNEURS D'ARAGON

Pedro d'Aragon / 36 ans : fils aîné du roi Prospero. Prince régnant, il gouverne le Monde Libre.

Juan d'Aragon / 22 ans : fils naturel du roi Prospero. Ami d'enfance de Hero.





Benedict de Padoue / 28 ans : bras droit du prince Pedro. Chevalier et fine lame.

Claudio di Firenze / 20 ans : comte florentin désargenté. Amoureux de Hero.

Giulia Conrad / 24 ans : chevalière d'origine anglaise.

Prospero / 57 ans : ancien souverain d'Aragon. Il a perdu le pouvoir au profit de son fils Pedro.

🦋 LES FAES D'ILLYRIE

Robin Goodfellow : puck-renard et ordonnance du roi des Faes, Oberon. Parrain et confident de Hero.

Oberon : roi des Faes et créateur de la magie sur Terre. Il règne sur l'Illyrie où seuls les êtres de Faerie ont droit d'habiter. Couramment appelé *Premier Arpenteur* ou *Père de Toutes Choses*.

Titania : reine des Faes et épouse d'Oberon. Seul être féminin ayant le droit d'exercer la magie.



« Oh lecteur,
Laisse la muse enflammer le théâtre de notre intrigue,
Nous donner un royaume céleste comme scène,
des princes pour acteurs,
Et des héroïnes enfiévrer ces tableaux épiques.
Multiplie par mille nos protagonistes et leurs passions,
Conçois, quand nous parlons de dragons, que tu peux les voir,
Traversant de leur vol fier les cieux qui les hébergent.
C'est ta pensée qui doit maintenant embarquer
sur nos nefs volantes.
Comble notre imperfection par ton imagination. »

D'après William Shakespeare

*À la mémoire d'Anne Fakhouri.
Jamais sans combattre.*

PROLOGUE

*“How poor are they that have not patience!”
« Comme ils sont misérables, ceux qui n’ont pas
de patience ! »*

Othello
Acte II, scène 3



ENFIN SAVOIR

*Tout a commencé dans les airs, et tout finira de même.
Cheveux dans le vent. Peau contre cuir. Talons contre
écailles. La magie au bout des doigts et mes soupirs
qui se perdent dans le grand vide du ciel.*

Hero se dressa sur ses étriers, passa la tête au-dessus de l'encolure pour le plaisir de sentir l'air battre ses joues et enivrer son esprit. Ce faisant, elle laissa le vent ruiner le travail de coiffure effectué par sa cousine quelques heures plus tôt. Le foulard de cérémonie qui nouait sa chevelure noire finit de se décrocher et partit se perdre en contrebas, ballotté dans tous les sens. Par jeu, Hero attendit que l'étoffe offerte par son père disparaisse sous la couverture nuageuse. D'une traction sur les rênes, elle ramena les ailes de sa monture et plongea à travers les nuages de haute altitude. La wyverne, aux écailles irisées de bleu et au poitrail aussi épais qu'un cheval de trait, rattrapa le bout

de tissu battu par les courants aériens. Sa draconnière n'eut plus qu'à tendre le bras pour le récupérer.

Comme à l'entraînement ! pensa Hero.

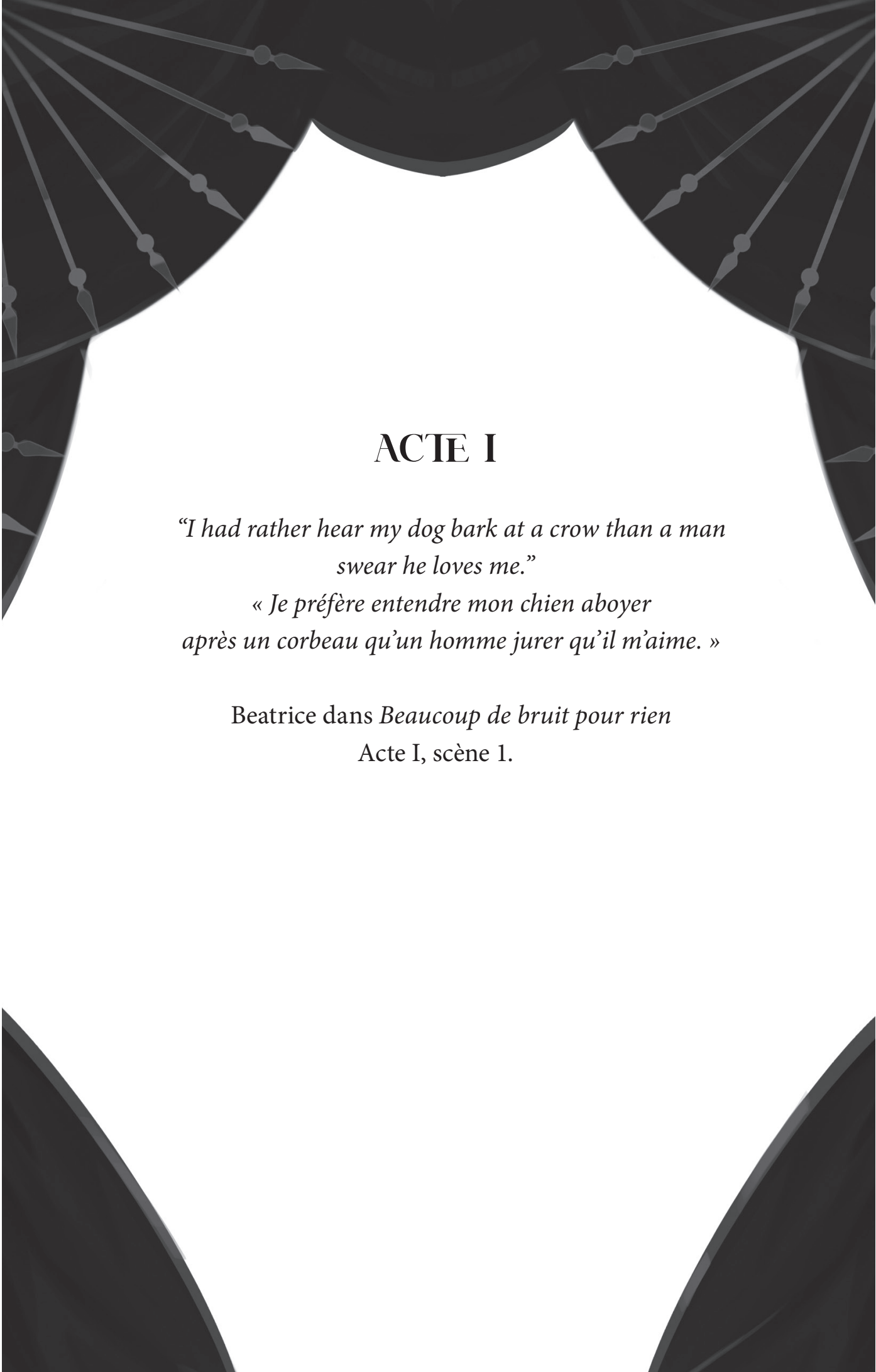
Après le piqué, ils remontèrent sous les rayons du soleil et les ouvertures bleutées du ciel. Hero attachait le foulard au pommeau de sa selle. En cette saison chaude, la jeune fille et la lézarde ailée baignaient dans l'air ardent de l'après-midi. Elles volaient à l'unisson, Hero goûtant un indéfinissable sentiment de paix.

Rêve-Bleu poussa un cri rauque pour prévenir sa maîtresse : une ombre se détachait trois cents pieds sous eux, sur le tapis cotonneux masquant la Sicile et la mer Ionienne. La forme qui fusait au-dessus des nuages était celle d'un lion aux immenses ailes qui battaient l'air avec puissance et majesté. L'Auguste fondait droit vers l'aéronef à grandes voiles d'où avait décollé Hero quelques instants auparavant.

Hero talonna les flancs de sa monture pour la lancer elle aussi vers l'embarcation céleste tout en sachant que le lion la précéderait.

La draconnière sentit les battements de son cœur s'accélérer.

Elle allait enfin savoir *s'il* était vivant.



ACTE I

*“I had rather hear my dog bark at a crow than a man
swear he loves me.”*

*« Je préfère entendre mon chien aboyer
après un corbeau qu’un homme jurer qu’il m’aime. »*

Beatrice dans *Beaucoup de bruit pour rien*
Acte I, scène 1.



CHAPITRE 1

L'ANNONCE

J'ai rencontré Claudio un jour d'hiver où le froid faisait rage. Et pourtant, ce jour-là, une tendre chaleur palpita contre mon cœur. Un visage charmant venait de faire irruption dans ma vie.

— Je m'appelle Baltazar. J'ai l'honneur et le plaisir de vous apprendre que le prince régnant, Pedro d'Aragon, sera votre hôte ce soir à Messine.

Les mots du lion ailé retentirent sur le pont de l'aéronef en bois cuivré au moment où Hero sauta de sa wyverne. S'étant arrimée à même le bastingage, elle put se mêler à l'explosion de joie qui saisit tous les passagers et les membres d'équipage.

Les rumeurs qui remontaient du front depuis quelques jours disaient vrai. Le prince régnant revenait, confirmant ainsi la fin de la guerre sur les côtes de Sicile !

Le gouverneur Leonato de Messine, vêtu de chausses

et d'un pourpoint bleu nuit perlé d'étoiles chromées, s'avança sur le pont. Il leva une main pour réclamer un peu de silence. Le petit homme à la barbe blanche se félicitait d'avoir écouté son intuition et affrété son navire aérien, le *Sigh No More*, pour aller en compagnie de sa cour au-devant de l'armée victorieuse. Il tendit la main vers sa fille pour qu'elle le rejoigne, non sans lui adresser un regard lourd de reproches quant à sa mise vestimentaire. Elle avait un rang à tenir ! Hero défit la ceinture qui retenait le pan inférieur de sa tunique. Sa jupe, un tissu vert brodé au fil d'argent, se déroula, masquant en partie son pantalon noir de draconnière.

Le gouverneur et sa fille saluèrent avec respect le félin messager. Ce dernier ramena une aile contre son poitrail pour rendre hommage à son tour, ses grosses pattes griffues cramponnées à la proue, surplombant ainsi l'assistance de toute sa superbe.

— Gouverneur, fit l'Auguste à l'attention du vieil homme. *Perle de Messine*, ajouta-t-il pour Hero avant de continuer son annonce. Prince Pedro était à moins de vingt lieues quand il m'a envoyé à vous.

Leonato lança un ordre au capitaine qui transmit à son tour ses instructions pour mettre le navire en panne, en attente de croiser le prince et sa suite.

— L'attaque de la Horde d'or¹ est repoussée, se félicita le gouverneur. Combien d'hommes avez-vous perdus dans ces combats ?

1. La Horde d'or est le nom que l'on donne à l'alliance de l'Empire mongol avec les Anatoliens et les tribus cosaques. Son expansionnisme territorial plonge le monde dans la guerre depuis des décennies et oblige toute l'Europe et une partie de la Méditerranée à s'unir tant bien que mal contre l'envahisseur.

— Peu au regard de la violence des batailles, et, fait notable, aucun chevalier d'Aragon ne manque à l'appel, précisa l'Auguste.

Il y eut de nouveaux cris réjouis dans l'assistance constituée de nombreux dignitaires de Messine, tous portant habits de fêtes ou de cérémonies.

— Une double victoire alors, commenta Leonato, si, au retour, les chevaliers d'Aragon sont au même nombre qu'au départ.

— Mieux encore, lança le lion Baltazar, les chevaliers d'Aragon comptent un membre de plus. Le jeune Claudio di Firenze a été adoubé à la suite des combats.

Un immense soulagement gagna Hero. Ses pires craintes s'envolèrent.

— Vivant... murmura-t-elle. Il est vivant.

— Déjà chevalier ? s'étonna le gouverneur.

— Il a fait preuve d'un courage et d'une adresse que personne n'attendait de la part d'un garçon de son âge, clama l'Auguste.

Le gouverneur se pencha vers sa fille, un sourire en coin.

— Claudio di Firenze ? N'est-ce pas ce jeune homme qui t'a fait si forte impression l'année dernière ?

Le rouge monta aux joues de la jeune fille, qui en baissa le regard, les yeux brillants d'excitation.

Vivant et chevalier ! pensa-t-elle. Il est chevalier maintenant !

Le lion ailé salua l'assemblée et s'apprêtait à repartir quand une voix féminine le héla.

— Quant à monseigneur Matamore, revient-il indemne de la guerre ?

Une partie de l'assistance se mit à rire sous cape. Une femme à l'opulente chevelure blonde quitta l'assistance et s'avança vers le lion.

— Je ne connais personne de ce nom, madame, répondit la créature ailée.

Le gouverneur intervint.

— Je vous présente Beatrice, la fille de mon défunt frère.

La jeune femme portait une robe blanche, fouettée par le vent d'altitude qui sculptait une silhouette élancée mettant en valeur un port de tête altier.

— Ma cousine parle du seigneur Benedict de Padoue, explicita Hero.

— Le seigneur Benedict revient absolument indemne et égal à lui-même : voltigeur et combattant hors pair, répondit l'Auguste.

Beatrice eut un petit rire moqueur.

— Égal à lui-même, releva-t-elle. Voilà qui promet !

Le lion s'offusqua.

— Pourquoi vous moquez-vous ? Ce chevalier d'Aragon est paré des plus nobles vertus !

— Pour sûr, renchérit Beatrice, il n'est que parures ! Et préciosités ! Et belles manières ! Il en est garni. Un vrai vol-au-vent !

L'hilarité devint générale devant la mine déconfite du lion qui ne s'attendait pas à entendre un chevalier d'Aragon se faire ainsi railler en public. Leonato vint à son secours.

— Ne vous méprenez pas, sir Baltazar. Il existe une guerre larvée entre ma nièce et le seigneur Benedict. Ils sont les meilleurs ennemis du monde et ne peuvent se croiser sans rivaliser de mots d'esprit.

— Qui est son ailier en ce moment ? demanda Beatrice. Il y a peu, il en changeait comme de chemises. Qui est assez fou pour faire équipe avec lui à dos de wyverne dans le ciel ?

— Nul autre que le distingué seigneur Claudio, dont nous parlions à l'instant.

Beatrice se tourna vers Hero qu'elle prit dans ses bras comme pour la consoler de la perte d'un être cher.

— Déesses des Vents, prenez en pitié le seigneur Claudio ! Benedict va s'attacher à lui comme une maladie. Si Claudio attrape *la Benedict*, c'en est fait de lui !

Il y eut un nouveau fou rire général. Le lion se fendit d'une courte révérence.

— Ma dame, je prendrai grand soin de ne jamais vous contrarier.

— Faites, cher Auguste, faites donc ! déclara Beatrice tout en plongeant une large écuelle dans un tonneau d'eau fraîche qu'elle tendit avec respect au lion.

L'animal fantastique s'y abreuvait avec plaisir lorsque Rêve-Bleu, la wyverne de Hero, s'agita. Sa maîtresse fut la première à comprendre.

— C'est le prince qui arrive ! déclara Hero, sautant sur place.

L'Auguste Baltazar prit son envol pour rejoindre la nuée qui approchait au loin. Le ciel face au navire avait

changé du tout au tout. Il n'était plus qu'un festival d'étoiles scintillantes en plein jour, le soleil jouant sur les armures des chevaliers et soldats, sur la peinture dorée des ballons à hélices, ainsi que sur toutes les pièces métalliques des équipages.

— Les couleurs d'Aragon ! ordonna le gouverneur Leonato. Hissons les couleurs d'Aragon !

L'étendard du royaume parent gagna le haut du grand mât : bleu et écru, décoré du bec d'aigle et de la couronne. Il y rejoignit le drapé qui faisait déjà claquer au vent les armes de Messine : le dragon et l'olivier.

Hero se pressa contre le bastingage pour voir grossir l'armée victorieuse composée de plusieurs centaines de créatures ailées, lions et wyvernes, suivies des bâtiments aéroportés. Elle put aussi apercevoir au gré des trouées nuageuses les longues colonnes de fantassins et cavaliers en marche, serpentant à travers la campagne sicilienne, cinq cents pieds au-dessous.

Leonato, en tant que dépositaire des mystères de Messine, se fit apporter son manteau de cérémonie et son bâton d'officiant, puis il gagna seul la proue. Tout le monde, équipage compris, recula. Après une courte invocation à peine audible, une ondulation dans l'air prit forme près de lui, avant de s'enrouler autour du mât et de frapper les deux étendards de Messine et d'Aragon. Les images des quatre symboles quittèrent leur support en tissu, et leur taille se démultiplia sur des dizaines de mètres au-dessus du vaisseau, en signe de bienvenue.

Tout le monde applaudit la démonstration de magie de leur *bienfaiteur*.

En réponse, une fusée fut tirée du corps expéditionnaire qui approchait. En explosant, les étincelles dessinèrent dans le ciel une plume d'oie, symbole de paix.

À cette vision, les cris de joie redoublèrent sur le navire. Le capitaine, sur ordre du gouverneur, relança la nef et fit virer de bord afin de précéder et guider les nouveaux arrivants vers Messine. Hero voulut repartir sur sa wyverne, mais son père le lui refusa. Le gouverneur souhaitait sa fille à ses côtés.

Il ne fallut que quelques minutes pour que la tête d'armée, composée de la cinquantaine de chevaliers d'Aragon, rattrapât le *Sigh No More*. Cependant, aucun draconnier ne dépassa la nef volante du gouverneur de Messine. Tous freinèrent l'allure, à l'exception d'une wyverne blanche chevauchée par un pilote en armure sombre qui se porta à hauteur de proue, et à portée de voix malgré le vent. L'homme releva son casque, découvrant un regard perçant qui illuminait un visage balafre.

— Que vous arrive-t-il, gouverneur Leonato ? cria le prince d'Aragon à son vieil ami. Est-ce dans vos habitudes de vous porter ainsi au-devant des ennuis ?

— Je ne vois aucun ennui par ici tant qu'ils afficheront le visage et les titres de Votre Altesse, lui répondit Leonato d'une voix forte.

Le prince adressa un signe avant d'effectuer une vrille parfaite avec sa monture, saluant l'assemblée présente sur le pont du *Sigh No More*. Les autres draconniers

effectuèrent la même manœuvre, chacun leur tour, au grand plaisir de l'assistance. Puis les chevaliers d'Aragon se mirent en formation en V et se placèrent sous l'aéronef, en escorte, le prince en pointe.

L'équipée ne dura pas longtemps.

Au détour d'un nuage, l'île volante de Messine, oasis de verdure et d'eaux suspendue au ciel, apparut dans toute sa splendeur.



CHAPITRE 2

UN HOMME DE PEU DE MOTS

Avant Claudio, je n'ai connu que quelques amourettes sans lendemain, vite terminées, vite oubliées. À une exception : Juan d'Aragon, le demi-frère du prince. Ces sentiments, jamais payés de retour, m'ont longtemps accompagnée dans le secret de mes pensées.

Le tarmac principal de Messine, intégré aux contreforts du palais, aux pieds des longues marches montant au perron principal, ne désemplissait pas. La *Cité Perchée*, autre nom de l'île volante, possédait, en plus des lignes de catapultage, une demi-douzaine de pistes mitoyennes pourvues de rails de décélération à destination des équipages ailés. Les draconniers se posaient donc par vague de six sur ces chariots à contrepoids destinés à ménager les pattes des wyvernes à l'atterrissage.

Ce flot continu dépassait les capacités d'accueil de l'île, si bien qu'une partie de la population fut appelée à

la rescousse du personnel de vol débordé. De mémoire de Messian, jamais un corps expéditionnaire de cette taille n'avait été accueilli sur l'île volante.

Des stands d'armurerie avaient été montés en prévision, afin que les militaires puissent y déposer et consigner épées, lances, dagues, mousquets et arquebuses, en vue d'entretien et de réparation.

Le gouverneur et sa fille participaient eux-mêmes au tri et à la répartition des troupes aéroportées d'Aragon. Hero s'occupait plus particulièrement de la réception des wyvernes qu'elle orientait vers telle ou telle volière ou dracurie selon leurs spécificités : taille, race, sexe, état physique, besoins en soin... Ces créatures étaient son domaine de prédilection, et elle y excellait.

Hero y mit d'autant plus d'entrain que son cœur se soulevait de joie : elle l'avait aperçu ! Il était bel et bien de retour. Le beau Claudio di Firenze tournoyait avec ses frères d'armes au-dessus de Messine, attendant son tour pour descendre avec sa wyverne.

Leonato, de son côté, s'occupa d'établir les quartiers de l'île qui serviraient à accueillir les campements des équipages d'artilleurs et de soutiens. Ils représentaient le plus gros des troupes, débarquant de lourdes barges que l'on appelait bargoptères¹. Le maintien de ces navires dans et aux abords de la *Cité Perchée* constituait un défi supplémentaire, les ballons motorisés en forme d'obus offrant beaucoup de prise aux vents d'altitude.

1. Un bargoptère est constitué d'une coque en bois, plus ou moins longue, soutenue par de nombreux filins à un ballon rigide et oblong. Le tout est propulsé par un système d'hélices mues par la vapeur.

Ce fut enfin au tour des chevaliers d'Aragon de se poser. Là aussi, au fur et à mesure des atterrissages, chaque draconnier fut accueilli et scruté avec zèle par l'apothicaire général et ses adjoints. Les soigneurs de Messine comprirent vite que ce corps d'élite serait celui qui demanderait le plus d'attentions. Tous portaient les stigmates de violents combats, se montrant ainsi fidèles à leur réputation de querelleurs intrépides. Qu'aucune perte ne soit à déclarer tenait du miracle au regard des blessures de certains. Les sœurs de l'hôtel-Déesse furent mobilisées à leur tour et leurs chirurgiennes obtinrent la lourde tâche de faire perdurer l'absence de mortalité parmi les chevaliers. Une délégation de sœurs soignantes fut aussi envoyée sur le continent à bord du *Sigh No More*, afin de seconder l'infirmerie militaire dédiée aux hommes « à pied » qui établissaient leur campement dans une ancienne citadelle, Milazzo, à l'ombre de l'île volante.

Beatrice, la cousine de Hero, ne fut pas en reste. Elle s'était portée volontaire pour accueillir les chevaliers encore vaillants et les répartir dans l'aile des invités du *Palais de Marbre et de Fruits* afin qu'ils y trouvent du repos. La jeune femme fut intraitable avec ces militaires crasseux. Avant de pouvoir bénéficier d'appartements, ils devraient prendre la direction des thermes pour se laver après une visite à la blanchisserie générale pour y trouver des vêtements provisoires, mais propres. L'autorité naturelle de Beatrice et ses reparties pleines d'humour réussirent à convaincre jusqu'aux plus récalcitrants au savon et à l'amidon.

Le prince Pedro ne descendit de sa monture que lorsqu'il fut sûr que tous ses hommes étaient entre de bonnes mains. Une fois au sol, on se bouscula pour aider Pedro d'Aragon à se défaire de son harnachement de sécurité, une aile autogonflante pliée dans un grand sac rigide. Tout pilote de wyverne se devait d'en porter une dans le dos en cas de chute.

Le souverain flatta une dernière fois l'encolure de sa monture pour lui souhaiter un bon repos, et l'abandonna aux bons soins d'une toute jeune dracuyère, impressionnée de se retrouver en présence du *leader* du Monde Libre. Le prince rejoignit sa garde rapprochée, quatre guerriers aux armures aussi ébréchées et brûlées par les combats que la sienne, et qui l'attendaient pour recevoir la bienvenue officielle des autorités locales.

Le petit groupe quitta le tarmac et se présenta sur l'esplanade principale au pied du palais et de ses nombreuses tours de pierres blanches. Du lierre couvrait en partie ces longues façades ocre. Le gouverneur et sa fille vinrent à leur rencontre, suivis de notables de l'île. Un serviteur se porta à la hauteur de Leonato. Il tenait un pot en terre dans lequel le vieil homme se servit, avant de lancer une poignée de sels noirs aux pieds de ses invités.

— *F-Aqui-I-Blâd* ! récita-t-il.

Les cristaux crépitèrent sur les pavés et une génération spontanée de blé blond poussa entre les jambes des militaires, en signe de bienvenue et de prospérité. Le prince, suivant le protocole, se saisit d'un épi et l'émietta au vent. Puis, lui et le gouverneur se donnèrent l'accolade.

Une génération séparait le sexagénaire Leonato du trentenaire Pedro d'Aragon, mais tous pouvaient sentir la réelle affection qui unissait les deux hommes. Le prince se fendit aussi d'une courte révérence pour Hero.

— Ne me dites pas que cette demoiselle est votre fille ? plaisanta Pedro d'Aragon.

— Ma défunte femme me l'a pourtant souvent affirmé, répondit Leonato en riant.

— Je ne vous aurais pas reconnue, Hero, reprit le prince Pedro. Pourtant, il n'y a nul doute sur la question. Mademoiselle, vous avez les yeux d'ébène de votre père, l'homme le plus honorable que je connaisse. Grande chance est la vôtre.

— Merci, Votre Altesse, se contenta de répondre Hero, regard baissé comme le voulait le protocole.

Le prince se tourna vers Leonato.

— Puis-je, gouverneur, vous faire part de notre situation militaire ?

Pour toute réponse, le vieil homme entraîna le monarque à l'écart de leurs suites respectives et ils pénétrèrent dans une allée couverte de vignes.

En tant qu'héritière de Messine, Hero devait reprendre la suite protocolaire des salutations. Elle décida de faire fi des regards des notables de Messine sur sa nuque, guettant le moindre faux pas de la fille de Leonato. Elle plongea elle aussi la main dans le pot de sels et jeta une poignée au sol, à la grande surprise de tous.

— *F-Aqui-O-Coquerique* ! incanta-t-elle.

Des gerbes de coquelicots d'un rouge saisissant

s'épanouirent au milieu des brins de blé.

— Elle a utilisé la magie ! s'indigna une voix.

— Elle n'a pas le droit, commenta une autre.

— Les Faes seraient furieux s'ils l'apprenaient, s'étrangla un notable.

Hero entendit ces réactions outrées dans son dos, mais les ignora. Voilà bien longtemps qu'elle avait décidé de ne pas suivre les préceptes rétrogrades qui commandaient les pratiques magiques, dont l'interdiction faite aux femmes.

En revanche, elle ne put réfréner une certaine fébrilité en se présentant devant le plus jeune des chevaliers, ainsi que le voulait l'étiquette. Elle salua Claudio di Firenze d'un signe de tête appuyé.

Le tout jeune homme, visage fin et boucles brunes, lui répondit de même. Leurs regards n'eurent pas à se chercher et chacun sentit à nouveau l'attirance réciproque qui les unissait depuis leur première rencontre, plusieurs mois auparavant. Le jeune comte arborait, brodé au niveau du cœur, un lys rouge, blason marquant ses origines florentines et apanage des seuls nobles.

Le compagnon d'armes le plus proche de Claudio, Benedict de Padoue, forte carrure, menton volontaire sous une barbe blonde et chevelure en bataille, toussota pour faire « atterrir » les deux amoureux.

Troublée, Hero se présenta à lui, oubliant le protocole. Elle aurait dû saluer ensuite la seule femme du groupe. Lorsqu'elle réalisa sa bévue, il était trop tard. Elle entendit les nouveaux murmures de désapprobation derrière elle. Tous se turent vite devant le regard noir que leur lança la

cousine de Hero, Beatrice, revenant du palais.

Le chevalier blond se porta au secours de Hero en faisant un pas en avant, prenant sur lui la responsabilité de faire exploser le protocole.

— Au nom de tous mes camarades, mademoiselle, nous vous remercions de votre accueil et nous félicitons de faire escale sur votre petit paradis, clama Benedict de Padoue.

Hero remercia son sauveur d'un grand sourire, mais c'était ignorer l'esprit taquin de l'individu qui continua, non sans un regard en coin pour Beatrice.

— Contrairement à notre prince, je n'aurais pu que vous reconnaître en digne fille de votre père. Je préciserai juste qu'il est heureux que l'héritage physique du grand homme se borne à ses yeux et non à son menton. Certains chanteraient moins les louanges de la belle Hero, la *Perle de Messine*, avec une barbe paternelle, non ?

Beatrice s'avança. Les hostilités étaient ouvertes.

— Je me demandai justement, lança la jeune femme, quand vous ouvririez la bouche pour énoncer quelques stupidités, seigneur Benedict. Je ne suis pas déçue, ça n'a pas tardé.

Le sourire du chevalier se fit carnassier et il se tourna vers Beatrice.

— Impossible ! Madame *Langue-bien-pendue* ! s'écria-t-il. Vous ici ? Je vous croyais morte !

— Comment pourrais-je mourir quand ma langue peut se nourrir d'un breuvage aussi épais que votre manque de courtoisie ?

Quelques « oh, oh » traversèrent le public. La qualité

des échanges pugilistiques entre Benedict et Beatrice était notoire.

— Moi ? Peu courtois ? s'indigna Benedict. J'ai pourtant des témoins qui pourront vous assurer que toutes les femmes raffolent de moi. Vous exceptée. Pauvres créatures, car en vérité je n'en aime aucune en retour.

Toute l'assistance sentit que le tremplin offert était parfait pour Beatrice.

— Quelle chance pour elles ! rebondit-elle. Vous leur épargnez les assiduités d'un piètre amant. Mais voyez-vous, voilà qui nous fait un point commun. Si, si. Moi aussi j'aime mieux le son d'une wyverne réclamant sa pitance qu'un homme jurer qu'il m'aime.

Une partie de l'auditoire poussa un autre « oh ! » faussement outré.

— Quelle chance pour lui ! répliqua Benedict. Voilà qui lui épargnera quelques coups de griffes au visage.

— Si ce visage ressemblait au vôtre, nulle griffe ne pourrait l'enlaidir plus qu'il ne l'est.

Les attaques étaient maintenant frontales. Qui porterait l'estocade ?

— Votre langue a l'agilité du serpent. Tchak, tchak ! fit Benedict.

— Et la vôtre, la lourdeur du cochon. Groink, groink !

— « Groink » ! Est-ce votre dernier mot ? Soit. Le public en jugera le mérite lexical. Moi j'abandonne, clama Benedict en se fendant d'une révérence trop appuyée pour être honnête.

Certains applaudirent, d'autres huèrent.

— Une pirouette, comme toujours, protesta Beatrice pour la forme, je vous retrouve bien là.

Le retour du prince avec le gouverneur Leonato ramena le calme. Le vieil homme remarqua la présence des coquelicots et foudroya sa fille du regard. Hero l'ignora.

— Tout est réglé, déclara le prince Pedro. Messine nous accueille pour notre garnison d'été, ce qui nous permet de garder un œil sur la frontière¹.

Tout le monde applaudit l'annonce. D'un mot de sa fille lui indiquant où en étaient les salutations, Leonato s'avança vers la femme chevalière.

— Lady Giulia, soyez la bienvenue à Messine. J'ai eu vent de vos faits d'armes. Votre père, sir Conrad, serait fier. Perclus d'angoisse de savoir sa fille au front, mais fier sans aucun doute.

Giulia Conrad rendit son sourire au gouverneur.

— Lorsque j'étais enfant, nombreuses furent les fois où il me vanta la beauté de Messine et la chaleur de ses habitants. Je vois qu'il ne m'avait pas menti.

Le vieil homme serra avec ferveur les mains de la chevalière puis se tourna vers l'homme à ses côtés, le visage dur et une canne contre sa jambe droite.

Le silence se fit dans l'assistance, donnant une solennité au moment. Hero, restée près du prince, sentit que ce dernier se raidissait en voyant Leonato s'adresser à son demi-frère.

Le gouverneur prit le temps de regarder le chevalier

1. Zone tampon délimitant l'Europe de l'ouest, appelé « le Monde Libre », de l'Empire mongol et de ses alliés. Cette zone, qui fracture la Méditerranée en deux, est fixée à environ 500 nautiques entre deux sources d'eau douce, élément essentiel pour alimenter les turbines à vapeur des bargoptères.

infirmes, avant de poser les mains sur ses épaules, dans un geste paternel.

— Don Juan, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue. Mon bonheur fut grand quand j'ai appris votre réconciliation avec le prince votre frère et votre retour parmi les chevaliers d'Aragon. Ma maison sera la vôtre pour tout le temps de votre garnison et même après, ainsi qu'elle le fut lorsque votre père vous confiait à nous les étés de votre jeunesse.

Le vieil homme continua en murmurant :

— Venez me voir pour votre jambe. Ne sait-on jamais, peut-être que Messine garde quelque magie qui pourrait vous soulager ? Je ne promets rien, toutefois, j'aimerais essayer, si vous m'honorez de votre confiance.

Don Juan se fendit d'un salut militaire parfait, mais resta aussi rigide qu'une statue.

— Je vous remercie, gouverneur. Je suis un homme de peu de mots, mais je vous remercie.

Le prince approuva l'échange d'un signe de tête.

Hero resta un moment à observer Juan, ses cheveux noirs coupés court, son beau visage métissé, et sa posture toute martiale. Cinq ans qu'elle n'avait pas croisé ces yeux bleus qui faisaient chavirer son cœur de petite fille lors des étés que son père avait évoqués. Juan avait toujours cette prestance impressionnante, peut-être même plus que son demi-frère le prince. Mais son expression impénétrable fit frissonner la jeune fille. À quoi pouvait bien penser un homme aussi froid ?

Don Juan ne lui accorda pas un regard.



CHAPITRE 3

UN PALAIS DE MARBRE ET DE FRUITS

Au caprice de ma mémoire, une phrase me revient. Des années que je n'y avais plus pensé.

*« Mon cœur restera muet tant que durera mon voyage. »
Ces mots, Juan me les avait écrits le matin de son départ définitif de Messine. Ce furent même les seuls qu'il ne m'ait jamais adressés par lettre, alors que je l'abreuvais de missives pour le supplier de rester. Qu'avait-il voulu dire par cette tournure ? Je ne l'ai jamais su avec exactitude et me suis perdue en suppositions contradictoires pendant très longtemps.*

— J'ai vu le prince Pedro ! s'écria l'adolescent surexcité.

Il retrouvait Viola, sa sœur jumelle de treize ans, dans la cabane qui leur servait de maison, tout en haut d'un vieil olivier millénaire.

— Il était à quoi ? Moins de cinq toises de moi ? se gargarisa-t-il. J'ai même eu le droit de monter aux

cordages du *Sigh No More* pour mieux le voir... Et il y avait son armée qui volait tout autour de nous ! Ça brillait de partout !

Sebastian se tut, remarquant l'attitude narquoise de sa sœur à ses joues pincées de fossettes.

— Moi, dit-elle, je me suis juste occupée de sa wyverne. Le prince était à quoi ? Moins d'une coudée quand il m'a passé les rênes.

Elle éclata de rire devant la mine déconfite de Sebastian.

— Quoi ? Mais comment ? Et pourquoi ? réussit-il juste à prononcer.

— Ils étaient débordés sur le tarmac, alors tout le monde pouvait venir aider. Et j'ai eu de la chance. Qu'est-ce qu'il est beau, le prince Pedro ! Hormis sa vilaine balafre, bien sûr. Et encore... je trouve qu'elle lui donne du charme...

Son frère haussa les épaules avant de noter que Viola entreprenait de s'attacher les cheveux. Depuis quand sa casse-cou de sœur prenait-elle soin de ses longs cheveux blonds, tout emmêlés d'être rarement coiffés ?

— Allez viens, suis-moi, expliqua Viola, ils embauchent au palais. Dame Beatrice a besoin de monde pour le service. Qui sait ? Tu pourras peut-être approcher le prince à moins de cinq toises ?

Dans un grand éclat de rire, la jeune fille sauta par-dessus le parapet de leur cabane et se laissa glisser le long de la corde tressée jusqu'au sol. Le garçon se débarrassa de son caban de marin, ne gardant que

sa chemise de toile, et la suivit aussitôt. En plus de côtoyer le prince et sa suite, la perspective de quelques pièces ou récompenses pour servir au palais valait tout l'empressement du monde.



Certains chevaliers, dont Claudio, usèrent de leurs bonnes manières auprès du personnel du palais pour contrevenir aux ordres de Beatrice. Ils obtinrent en douce la localisation des chambres afin de se débarrasser en premier de leur lourd paquetage.

Claudio put ainsi découvrir la belle chambre qui lui avait été assignée. Elle donnait sur un des jardins fruitiers qui entouraient le palais. Une fontaine gargouillait en contrebas de son balcon.

Il jeta ses affaires au pied du lit, puis sortit dans le couloir où il rattrapa un groupe de ses camarades prenant la direction des thermes. Le jeune comte allait s'engager à leur suite dans le grand escalier lorsqu'une main sortit du néant, l'agrippa par le bras et le tira à travers une onde de chaleur.

De l'autre côté du passage, le jeune homme surgit malgré lui sur une terrasse où finissait de l'attirer Hero de Messine. Cette dernière lâcha le chevalier et fit quelques pas en arrière, ses yeux rieurs le dévisageant. Ils se toisèrent un moment avant de se précipiter dans les bras l'un de l'autre dans un baiser passionné. Hero sentit les mains calleuses, mais chaudes, du jeune homme

prendre possession de sa nuque et maintenir son visage contre le sien. Ses lèvres avaient encore le goût sucré d'un fruit mangé il y a peu. Claudio frémit lorsque les bras de l'héritière de Messine s'enroulèrent autour de son cou. Il aurait voulu que ce moment dure à jamais. À bout de souffle, il finit par s'arracher à l'étreinte de la jeune femme.

— Tu... tu maîtrises les *venelles* ? s'étonna le Florentin en regardant le passage vers l'escalier qui ondulait dans l'air comme un rideau pris par un vent tiède.

Hero se récria.

— Oh non ! Ce n'est pas une venelle ! Aucun humain ne sait les activer. Je connais juste quelques *embouches* sur l'île que mon parrain m'a montrées.

— Je n'ai jamais compris la différence !

— Les embouches sont des portes communicantes à courte distance, les venelles sont des tunnels ouvrant des passages. Mais peu importe, du moment qu'il existe au moins un chemin pour me mener à un beau chevalier... J'ai eu si peur de ne jamais te revoir ! Maudite guerre...

Claudio posa son front contre celui de Hero, le contact de sa peau contre la sienne le rassurant : il n'était pas en train de rêver. Il était bien arrivé à Messine et avait retrouvé celle qui faisait battre son cœur ! Le jeune comte perçut aussi les légers tremblements qui agitaient son amoureuse, au gré d'un souffle court, trahissant la force du désir qu'elle ressentait pour lui. Leurs yeux ne se quittaient pas.

— Je n'ai rêvé que de toi, lui murmura Claudio.

Pendant toute la campagne, tu étais là, près de moi...

— Moi aussi, lui avoua-t-elle. Je n'avais qu'une envie, retrouver le goût de tes lèvres, de notre dernier baiser...

— De notre premier, tu veux dire...

Hero lui fit un grand sourire.

— Tu as dû me trouver idiot, ajouta Claudio, c'étaient les adieux, je partais à la guerre, nous allions décoller... Je ne m'attendais pas à ce que tu me sautes au cou.

— Un peu empoté sur le début, minauda Hero, puis tu t'es bien rattrapé sur la fin.

Une bourrasque joua avec les longs cheveux noirs de Hero, enveloppant la nuque de son amoureux d'une écharpe chatoyante. Claudio se perdit à nouveau dans les grands yeux d'encre de sa partenaire.

— Je suis désolé, fit le chevalier, je ne me suis pas encore lavé.

— Je n'en ai rien à faire.

— Eh bien moi, si !

Beatrice venait d'arriver sur la terrasse et regardait le jeune couple d'un air faussement courroucé.

— Je me disais bien qu'il m'en manquait un ou deux ! continua-t-elle en battant des mains. Allez aux bains, monsieur !

Les doigts des jeunes amoureux se quittèrent à regret alors que la cousine de Hero tirait le chevalier par le col avant de le propulser à travers le passage magique.

— Tu es sans cœur, cousine ! s'écria Hero.

— Et toi, sans odorat ! lui répliqua Beatrice.

De retour en haut du grand escalier, Claudio regarda

à travers l'embouche translucide et eut le temps d'envoyer un baiser de la main à Hero. Puis, d'un mouvement délié du poignet, celle-ci referma le passage. Le bruit du vent disparut et le jeune chevalier resta seul sur ce palier désert, battant des paupières et se demandant s'il ne venait pas de rêver cette douce apparition et ces chauds baisers.

Une claque dans le dos le fit revenir sur terre.

— Allez, l'ami. Aux thermes ! Aux thermes ! lui cria le chevalier Benedict, tout sourire en l'entraînant dans l'escalier à toute allure. Vite ! Dépêche-toi !

— Pourquoi donc ?

— *La Beatrice* rôde ! Elle est en chasse à la crasse ! Crois-moi, il ne faut pas que tu tombes sous ses griffes dans cet état d'hygiène déplorable. Elle serait capable de t'affubler d'un sobriquet qui te suivra jusqu'à la fin de tes jours. Elle est redoutable ! Pas autant que moi, mais pas très loin non plus.

Pendant tout le trajet jusqu'aux thermes du palais, Benedict se répandit en appréciations peu amènes sur les mérites et défauts de la nièce du gouverneur. Si les pieds de Claudio avaient suivi le chevalier sans rechigner, les battements de son cœur continuèrent leur course effrénée, et les circonvolutions de ses pensées ne quittèrent pas Hero un seul instant.



Leurs grands yeux bleus écarquillés, les deux jeunes porteurs de boissons ne quittaient pas d'une semelle

Pedro d'Aragon, un verre du célèbre vin de Messine toujours rempli sur leur plateau d'argent.

— Leonato ? demanda le prince en riant. Je crois que votre domesticité a entrepris de me saouler à l'hypocras.

Le gouverneur s'impatienta.

— Viola ! Sebastian ! Veuillez laisser Son Altesse tranquille !

Les jumeaux obtempérèrent, l'air renfrogné, et s'éloignèrent.

— Vous connaissez tout Messine par son prénom ? releva le monarque.

— J'arrive à un âge, Votre Altesse, où j'ai vu tout le monde naître. Pour ces deux-là, ajouta le gouverneur en indiquant les adolescents partis se venger sur le buffet de victuailles, ce sont des orphelins naufragés que toute l'île a pris sous son aile depuis tout jeunes.

— Leur ressemblance est remarquable, fit le prince. Pour un peu, nous ne parviendrions pas à les distinguer.

— Et ils en jouent, les garnements. Ils en jouent !

La réception battait son plein au sein de ce grand salon d'été, ouvert à la hâte, où tous les notables de Messine étaient venus se présenter et souhaiter la bienvenue au prince et à ses chevaliers. La plupart des hommes d'Aragon, habillés maintenant de frais, se mêlaient volontiers aux Messians, usant et abusant des boissons, des fruits et autres nourritures mis à disposition, après des mois de privation et de rationnement. Les rayons du soleil passaient à travers une verrière magnifique et, colorés par certains vitraux, sculptaient l'espace de

larges puits de lumière. De grands miroirs sur les murs intérieurs en démultipliaient l'effet et donnaient une ambiance féerique au lieu. Un pianiste jouait quelques notes sur un magnifique piano à queue qui aurait eu bien besoin de se faire réaccorder. Peu en faisaient cas. Que valaient quelques notes dissonantes au milieu de toute cette joie de savoir les dangers de la guerre s'éloigner et d'accueillir en nombre des invités aussi prestigieux sur l'île ?

Le gouverneur et le prince furent de nouveau interrompus dans leur conversation par des dignitaires îliens présentant leurs hommages au monarque. Dès qu'ils purent retrouver un peu d'intimité, le visage du gouverneur se fit grave. La bienséance l'autorisait enfin à aborder le sujet qui l'inquiétait depuis des mois, même plus que le conflit aux portes de son île.

— Quelles nouvelles de Prospero, votre père ? Le roi consort¹ a-t-il quitté le siège de Chypre ?

— Aucune nouvelle, répondit le prince. Et ce n'est pas faute d'en avoir demandé. Ses bâtiments de guerre nous auraient bien aidés sur le Front et auraient épargné des vies dans nos rangs.

Le vieil homme prit le prince par le bras. Il fallait crever l'abcès.

— Croyez-vous qu'il maintienne ses vues sur l'île de Messine ?

L'angoisse pointait dans la voix du gouverneur. Pedro d'Aragon eut un geste apaisant.

1. Le terme « consort » est utilisé pour désigner un roi qui n'a pas le pouvoir suprême, car exercé par quelqu'un d'autre de sa famille.

— Je ne le laisserai pas faire. Je suis le prince régnant. Messine est un sanctuaire et doit le rester, même contre les visées de mon père. Vous avez ma parole.

Une nouvelle salve d'invités se présenta au prince et au gouverneur. On se salua, on se félicita et on passa son chemin.

— Et avec les Augustes anglais et écossais ? Comment se déroulent vos échanges ? continua Leonato.

— Très bien, se félicita le prince. J'ai fait selon vos conseils : je les ai systématiquement consultés pour toute décision militaire pendant la campagne, faisant d'eux mes alliés et non mes supplétifs. La force de frappe de ces lions ailés m'a permis de compenser l'absence de navires de guerre.

— Sans l'Épée ? se réjouit le gouverneur.

— Sans l'Épée. Ils ont été d'une obéissance et d'un dévouement exemplaires.

Leonato se pencha encore plus près du prince Pedro afin de murmurer.

— À propos de l'Épée... comment s'est comporté Juan ?

À la mention de son frère, le visage du prince se ferma.

— De manière exemplaire, lui aussi, soupira le prince. Un second parfait. Dans toutes mes décisions, Juan était là, en appui. Dans les batailles aussi, malgré son handicap.

— N'est-ce point une bonne nouvelle, Votre Altesse ? s'étonna le gouverneur. À moins que vous ne parveniez pas à lui pardonner ses derniers... manquements ?

— Voilà longtemps que je lui ai pardonné. Ce n'est pas

mon pardon, le problème. C'est le sien. Me pardonnerait-il, lui ? Sa jambe est là pour me rappeler à quel point je serai à jamais son débiteur... Si j'avais été plus prompt à les arracher des griffes de la Horde d'or, lui et mon père, Juan n'aurait peut-être jamais été...

Un plateau de petits roulés aux raisins et aux olives surgit entre les deux hommes, les faisant sursauter.

— Viola ! Sebastian ! Il suffit ! tonna le gouverneur. Ce n'est pas ainsi que l'on sert Son Altesse !

Les deux adolescents se regardèrent, ne comprenant pas ce que l'on pouvait leur reprocher. La lumière du lieu éclairait leur visage, mettant en valeur les constellations de taches de rousseur qui barraient leur nez mutin.

Beatrice arriva au secours des deux hommes.

— De la crème glacée a été remontée de la chambre froide, annonça la jeune femme à l'attention de Viola et Sebastian.

Il n'en fallut pas plus pour que les deux gourmands filent en cuisine après avoir abandonné le plateau de roulés entre les mains de Beatrice. Leur empressement eut le mérite de faire sourire le prince Pedro avant qu'il ne se tourne vers la nièce de Leonato.

— Dame Beatrice, vous êtes resplendissante, fit le prince. Le soleil de Messine vous va à ravir.

— Je vous remercie, Votre Altesse.

La jeune femme avait troqué sa longue robe blanche contre une jupe noire et un chemisier clair, orné d'une dentelle sombre qui soulignait les extrémités des manches et le bord du col droit. Sa taille était cintrée par un corset

en cuir marron et un ceinturon assorti d'où pendaient de nombreuses clés commandant aux différentes portes du palais. Beatrice s'accordait enfin un moment de répit après avoir veillé à la bonne installation de tout ce contingent de soldats.

— On m'a plusieurs fois rapporté que la cour d'Aragon se languissait de votre longue absence, dit le prince. Votre dernier séjour mouvementé y a laissé quelques souvenirs vivaces. Comptez-vous nous faire bientôt l'honneur de votre présence ?

— Ce serait piètre honneur de ma part, répondit Beatrice, car je conçois peu de vertu à paraître au milieu de toutes ces dames d'Espagne dont la moitié est à marier et l'autre des marieuses. De cette première moitié, je ne cultive aucune accointance, les abandonnant bien volontiers à leur sort. De l'autre, je les fuis comme la peste.

Leonato se mit à bougonner dans sa barbe.

— Ma nièce ! Tu ne vas pas passer toute ta vie ici, à faire notre intendance ?

— Et pourquoi pas ? J'ai tout ce que je veux à Messine : un toit solide sur la tête et des vivres à profusion.

Elle tapa du plat de la main contre une colonne avant de se saisir d'un fruit exotique dépassant d'une corbeille, identique à toutes celles installées un peu partout dans le palais et qui lui donnaient son nom.

— Autrement dit, du marbre et des fruits ! Demander plus à la Déesse serait un gâchis de félicité !